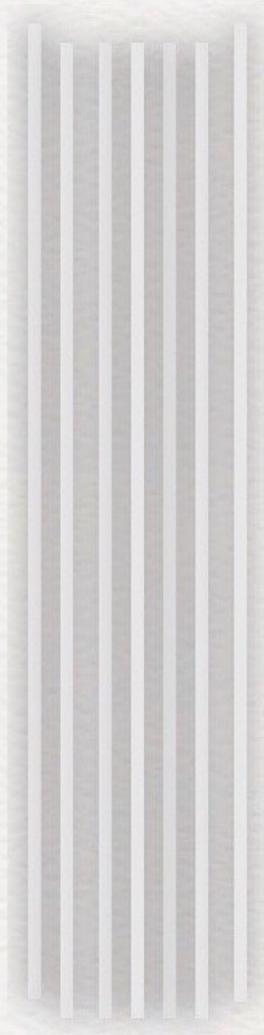


François DarFons
CANAGUERAL



P UR

LA PLUS B
ELL
E



Roman

François Darfons Canagueral

Pour la plus belle

© François Darfons Canagueral, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6438-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Il va sans dire que toute ressemblance avec des faits, des personnages existants ou ayant existé relève de ce pur hasard, à qui de temps en temps, il faut bien se soumettre.

Le monde est un vaste temple dédié à la discorde. (Voltaire)

Vendredi 23 juin 2017

Monfort l'Amaury

Je traversai à vive allure le carrefour de La Croix Saint-Jacques dans la forêt du Parc naturel de la haute vallée de Chevreuse, proche des étangs de Hollande. Je me dirigeai vers Monfort l'Amaury où Vanessa, mon esthéticienne et amie, m'attendait pour un soin. Je poussai la porte de l'Institut.

— Pardonne-moi pour le retard, ma chérie, j'ai quitté l'hôpital il y a à peine vingt minutes. Je suis fourbue.

Vanessa m'embrassa, me prit les deux mains en me disant à voix basse et baignée de douceur :

— Cool, cool, respire, détends-toi, tiens, pose ton stress là sur la table, je vais m'occuper de toi, quel soin veux-tu ? Non, après tout, laisse-moi faire, rien qu'à te voir, l'idéal serait un massage balinais...pour bien te détendre. En plus la musicothérapie te fera un plus grand bien.

Elle appela sa manucure.

—Mélanie, veuillez accompagner mon amie dans la première cabine, j'arrive.

Mélanie alluma quelques bougies, baissa un peu la lumière, tandis que le diffuseur d'huiles essentielles éveilla des effluves de bien être. Vanessa entra avec un flacon.

— Je vais t'appliquer un nouveau produit relaxant, un concentré anti-stress sur le visage, tu seras magnifiquement reposée pour demain soir dit Vanessa. Au fait, c'est bien demain ton tour, pour le jeu Énivéri ?

— Ne m'en parle pas, c'est ça qui me rend nerveuse en ce moment.

— À ce point-là ? répondit Vanessa en trépignant d'impatience, vas-y raconte.

— Non, attends demain, même Ugo n'est pas au courant. Mon énigme...c'est une bombe.

— Wouah ! Là tu m'inquiètes Marion.

Allongée sur la table de massage, je me concentrai, les yeux fermés, sur la musique relaxante pendant que Vanessa me prodiguait le soin.

Je m'appelle Marion et je suis infirmière de bloc opératoire, diplômée d'État au centre hospitalier de Rambouillet. Je connais Vanessa depuis ma rencontre avec Ugo. La belle histoire de notre confraternité semble remonter pour moi à la

nuit des temps. Une impression d'avoir depuis toujours connu cette irrationnelle parentèle.

Ugo, Pascal et Florian sont amis depuis leur enfance. Ils se rencontraient régulièrement durant les vacances d'hiver ou d'été à Courchevel où leurs parents possédaient un chalet. Ces trois là, pour tout dire, c'est un clan, trois frères, une famille à eux seuls. Leurs destins semblent liés par une fausse jumellité.

Ugo, 39 ans, mon mari, est gérant d'une agence immobilière à Rambouillet où nous habitons. Pascal, 37 ans, est concessionnaire Mercedes et vit en couple avec Natacha, coiffeuse, à Saint Rémy lès Chevreuse. Florian, 35 ans, artisan fleuriste, est marié avec Vanessa et habitent à Monfort l'Amaury.

Vanessa me sortit de ma réflexion qui m'entraînait lentement vers un endormissement.

— Veux-tu un rafraîchissement, Marion, ou...tout simplement un verre d'eau. ? Je ne connais pas le contenu de ton énigme mais...tu as le corps noué comme une loupe d'olivier. Ça va avec Ugo ?

— T'inquiète, tout va bien, pas problème avec lui, il arrive toujours à m'éblouir. Tu sais, il y a surtout de plus en plus de stress dans mon travail. Le manque de personnel à l'hôpital devient pour nous un grave problème car dans certaines opérations, nous redoutons quelquefois le pire tellement la fatigue et l'inquiétude nous oppressent.

— Bon, tu te sentiras mieux à présent, mais viens me voir plus souvent, n'attends pas le burn-out. Tiens je t'offre ces quelques échantillons, c'est tout nouveau. À demain au « Petit manoir », ma chérie.

Samedi 24 juin 2017

Blonville-sur-Mer

J'ouvrais avec Ugo, en fin d'après-midi, les volets de la demeure normande à colombages, une maison bourgeoise de famille située rue Saint Jean à Blonville-sur-Mer, appelé communément « Le petit manoir ».

Nous arrivions tout droit de Rambouillet, ville des Yvelines lovée au cœur de sa forêt domaniale. Nous réunissons le clan deux fois par an dans cette maison, tout d'abord au solstice d'été, autour de la Saint Jean ensuite au solstice d'hiver pour le réveillon du nouvel an. Ce rituel est né de cette grande amitié qui, par leur complicité, semble aux regards des autres indéfectible et plus proche d'une filiale fraternité. L'allure de Ugo, Pascal et Florian, copiée-collée de jeune cadre dynamique accentue cette apparence. Muré parfois dans un égoïsme béat ou par crainte d'être mis en retrait, chacun d'eux court après des ambitions de carrière

qui ne laissent que très peu de place pour l'instant à l'idée d'être père un jour. Nous en parlons entre femmes. Je me rends bien compte que nous sommes toutes les trois en manque d'enfantement. Mais il nous reste heureusement encore le futur.

Nous nous attardions devant la fenêtre du premier étage à regarder la marée montante se gonfler et remonter ses flots d'écume sur les plages de la Côte Fleurie quand nous aperçûmes au loin le quatre-quatre de Pascal et Natacha.

Les fortes embrassades s'échangeaient comme si nous ne nous étions pas revus depuis des années.

— Vous avez fait co-voiturage, bonne idée, super, tout le monde est là en même temps dit Ugo.

— Tiens, mets ce magnum au frais dit Florian en lui tendant une bouteille de brut rémois. Ce bouquet de fleurs d'été, c'est pour toi, Marion, ajouta-t-il en m'offrant une composition d'anémones, de dahlias et de lys.

— Je m'occupe du barbecue dit Pascal en se dirigeant vers la terrasse, nous avons même apporté des brochettes végétariennes préparées avec amour par Natacha, faudrait tout remettre au frais en attendant le bûcher.

Vanessa s'approcha de moi et passant son bras autour de mon cou me dit :

— Hier je t'ai trouvé vraiment stressée, j'en ai même parlé à Florian hier soir,

tellement j'étais inquiète à ton sujet, ça va mieux aujourd'hui ? Tu sais, il faut que tu lâches prise, ma chérie.

— Ne t'inquiète pas, ton soin m'a fait le plus grand bien et tu me verras plus souvent, Vanessa.

— Alors c'est quoi cette énigme qui avait l'air de te tourmenter hier.

— Tu verras tout à l'heure lui dis-je en souriant.

Afin de pimenter nos fins de repas enjoués et souvent finement arrosés, nous avons, nous les femmes, élaborer ensemble un divertissement. Le jeu Énivéri, un raccourci d'Énigme et Vérité. Une de nous trois conçoit une énigme à l'encontre du clan qui doit la découvrir au repas de la Saint Jean. Elle est annoncée pendant le repas au coucher de soleil et se termine au dernier coup de minuit. Il va sans dire que les repas sont de ce fait animés. Le ou les perdants doivent alors accomplir le gage, une résolution résultant de l'énigme durant les six mois suivants. L'aboutissement est toujours prévu le 31 décembre, au soir du réveillon du nouvel an. Deux ans déjà que ce divertissement est expérimenté. Notre but est tout simplement de faire accepter avec humour des résolutions à nos hommes et leur éviter de tomber dans un machisme rétrograde.

En 2015 Natacha posa la première énigme. Elle concernait le football. Elle trouvait que Pascal et le clan passaient trop de soirées foot devant le téléviseur ou les dimanches après-midi au stade pour soutenir le PSG. Le challenge fut perdu pour nous les femmes car ils découvrirent l'énigme. En 2016, ce fut au tour de Vanessa. Une résolution concernant les portables à table et les jeux vidéo. Ils découvrirent également de justesse l'arcane proposé par Vanessa. Avec le recul, cette résolution, à mon avis, aurait été peine perdue. C'est à mon tour cette année de poser une énigme. Je sais au fond de moi que je risque de mettre à mal le clan mais combien de nuits blanches ai-je passé à mesurer ces risques en regard de la droiture de ma propre conscience. Ma décision dernière restait sans problème l'équité. J'écoutais ma petite voix « *Fais ce que tu dois, advienne que pourra* »

Il était, ce samedi 24 juin 2017, un soir où le soleil se maquille de rouge à une heure plus tardive, solstice d'été oblige. Sur la terrasse, la table était dressée avec en son milieu, un grand vase coiffé du bouquet d'anémones, de dahlias et de lys blancs. Le magnum de saute-bouchon brut rémois avait évaporé ses bulles et déjà réchauffé les esprits. L'heure en était encore aux dialogues banals ou

soutenus et aux anecdotes.

— Et toi Vanessa, demanda Pascal, tu dois bien avoir quelques petits potins bien croustillants à raconter.

— Oh oui ! J'ai eu une nouvelle cliente cette année qui avait été brûlée au deuxième degré au visage et à qui on a greffé des lambeaux de peau de ses fesses sur ses joues. J'étais en train de lui faire le soin, quand j'ai été prise d'un fou rire qui m'a fait quitter la cabine. J'avais tout à coup l'impression de masser un popotin avec un nez au milieu et deux yeux qui me regardaient. Je me suis excusée de mon absence subite mais je ne l'ai plus jamais revu.

— Au salon de coiffure, dit Natacha, les femmes vont même jusqu'à raconter les histoires intimes avec leurs maris. L'autre jour, une, dont je vais taire le nom, nous racontait que son mari faisait l'amour comme un rugbyman, c'était tellement rapide qu'elle avait l'impression qu'il tirait un drop entre ses deux poteaux.

— Elle aurait dû le prendre à l'essai dit Florian.

En attendant le jeu Éniveri, chaque minute qui passait, malgré leur humour licencieux, me paraissait une heure. J'apportais enfin le dessert, le préféré de Ugo. Ses racines normandes me l'avaient fait découvrir et la recette me fut transmise par sa grand-mère.

— Voici le dessert, dis-je, la teurgoule avec sa brioche, la fallue normande.

— Et pour le dessert...on se dessert...la ceinture disait ma grand-mère Madeleine clama Ugo en ouvrant une bouteille de cidre fermier.

Le bouchon sauté et les verres remplis, il fit tinter un couteau sur le verre de cristal en disant :

— Avant de faire place à l'énigme, concoctée cette année par Marion, je lève mon verre à notre amitié. Puis il s'improvisa dans une chanson du folklore normand :

Por' s'empli' la goule Y faut d'la teurgoule.

Y faut d'la fallue itou

C'est cha qui fait bère un coup,

Por' s'empli' la goule

Y faut d'la teurgoule

Car no s'ra terjous gourmands

D'nos vieux plats normands.

Il fut longuement applaudi et son accent normand fut largement apprécié.

— Il a toujours des talents cachés, Ugo, dit Florian en riant, regardez, le soleil

tombe sur la Manche. Allez Marion, ton énigme.

Tous en chœur scandaient « l'énigme ! l'énigme ! ». J'ouvris un tiroir et je distribuai une feuille de papier blanc et un stylo à chacun. Je sortis de ma poche, trois enveloppes en les priant de ne pas les ouvrir pour l'instant.

— L'énigme se trouve dans ses enveloppes, c'est en mon âme et conscience que j'ai écrit cette énigme, j'espère qu'un de vous au moins la découvrira et surtout que vous ne m'en voudrez pas. Natacha, confisque les portables, on n'a pas le droit de tricher.

— Oh Marion, je te trouve bien pessimiste dit Pascal, on va te la trouver avant minuit, pas vrai les gars. Comme tous les ans.

— Allez Ugo, sers-nous un petit calva de derrière les fagots, ça va nous aider.

— Vous êtes prêts ? Ouvrez les enveloppes.

Ugo, Florian et Pascal décachetaient le cocon de l'arcane et le lisaient en fronçant les sourcils.

« Remuer vérité NS, je réunis clan pour votre mari, flair ou pas, go »

— Wouah ! dit Florian, c'est une énigme digne de la chouette d'or.

— Sauf qu'elle n'a jamais été découverte, dit Ugo.

— Si, si, la contremarque avait été enterrée à La Croix de Lamare, non loin d'Evron, en Mayenne. Son emplacement a été découvert par deux gars franchement doués mais parlons plutôt de cette énigme, l'autre n'en vaut même plus la peine. Les auteurs ont tous sur le front le sceau de la honte.

Natacha et Vanessa essayaient également de résoudre l'énigme.

— Eh les filles ! Faut pas les aider, ce n'est pas le but du jeu dis-je en riant.

— Marion m'a avoué hier que cette énigme était une bombe dit Vanessa.

— Ah mais t'es au courant alors ? dit Florian.

— Vous connaissez Marion, c'est une carpe.

— On a le droit de poser des questions ? Je ne me souviens plus.

— Oui, on a le droit dis-je.

— « Remuer Vérité » dit Florian, c'est qu'il y a un mystère ou un mensonge ou un non dit. « NS » c'est Nicolas Sarkozy ?

— Oui, pour le non-dit, par contre rien à voir avec la politique.

— On est mal patron, on est mal. « Je réunis clan pour votre mari », donc c'est Ugo qui est concerné dit Pascal.

— Hélas non, dis-je.

— Le hélas m'inquiète, nous sommes tous donc malheureusement concerné alors ?